

Les Saindon d'hier à aujourd'hui

Rosaire Saindon, un doyen encore très actif

par André Sindon et Louise Camirand *

Né au Coteau des Érables en 1922, il est l'avant-dernier d'une famille de dix enfants (le cadet vécut un an). Il est fier de dire que la terre ancestrale, propriété actuelle de son neveu Daniel Saindon, n'a jamais changé de main en cinq générations. Cette terre est difficile à cultiver : terre rocailleuse, côtes abruptes, entrecoupée par deux rivières. Par contre, elle contient plusieurs sortes de sol, permettant des cultures variées et assurant une bonne subsistance.

La « rivière Verte » plus longue prend sa source près de Pohénégamook, traverse la terre et rejoint le fleuve au village; la deuxième, plus courte, « la Fourche », coupe une petite partie de la terre et se jette dans la Verte un peu plus loin. Cette dernière a une chute où Rosaire passait bien des journées à pêcher la truite; le soir, il joignait la Verte pour pêcher l'anguille près d'un feu dont la lueur attirait ce poisson. Parfois, en pleine nuit, il retournait à la maison avec son poisson, en pleine noirceur et pieds nus. « Autrefois en campagne, les garçons allaient pieds nus de mai à octobre même pour aller à l'école » nous dit-il.

En 1934, en plus de marcher à l'école située à un mille et demi, il « marchait au catéchisme ». Tous les jours, pendant dix jours, aller à l'église à six milles, pieds nus. Les garçons de la campagne mettaient leurs chaussures en entrant au village parce que ceux du village ne marchaient pas pieds nus. « Le vicaire disait que les garçons du village étaient plus intelligents que ceux de la campagne ! » remarque-t-il, « il n'était pas assez psychologue pour s'apercevoir que les garçons de la campagne fatigués par leurs longues marches étaient plus portés à s'endormir qu'à apprendre le catéchisme ».

L'été, Rosaire était très occupé par la cueillette des fraises des champs, parfois avec ses sœurs; il faisait la cueillette des framboises seul, car il fallait aller dans les forêts et elles avaient peur des ours; la cueillette des bleuets se faisait dans les nombreuses tourbières de L'Isle-Verte. Il y avait près de chez lui un commerçant de petits fruits et de volailles qu'il fallait plumer. Il payait 10 cents pour les poules et 5 cents pour les poulets et les pigeons. À la fin de la journée, des milliers de poux lui couraient sur le corps. Heureusement, ils ne vivaient pas trop longtemps, mais le temps qu'ils vivaient... Il espérait que les vaches soient à la rivière quand il allait les quêrir pour la traite. Sauter dans la rivière était le seul moyen de se débarrasser



* Révisé par Rosaire Saindon

des poux, car il n'y avait ni bain, ni douche dans les maisons. L'hiver, il colletait lièvres et perdrix qu'il vendait sur le perron de l'église après la grand-messe.

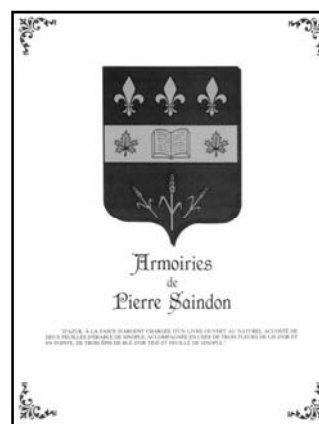
En 1936, Rosaire partit à Québec faire son cours secondaire. Puis il obtint son brevet supérieur d'école normale en enseignement. Après avoir enseigné deux ans au Québec, il fut remplacé par un religieux; il ne lui restait comme avenir que de la suppléance sporadique (la *swing* comme on disait). Après avoir lu « *Le Droit* » d'Ottawa, il dénicha un emploi d'enseignant à Fryatt, Ontario, près de Hearst.

À sa surprise, il arriva dans un petit village de travailleurs forestiers, quelques maisons encore en bois rond, pas d'église ni banque, un seul petit magasin général. Il enseignait de la 1^{ère} à la 6^e année, en français l'avant-midi et en anglais l'après-midi, aux enfants des familles slaves. L'école d'Émilie Bordeleau dans *Les filles de Caleb* était mieux que la sienne. Certains propriétaires payaient leurs taxes scolaires avec du bois vert et non fendu. S'étant engagé à chauffer l'école, il dut fendre le bois... un bon exercice qu'Émilie n'eut pas à faire. Il occupait ses loisirs à pêcher et à trapper le vison et le rat musqué dans un ruisseau en arrière de la cour d'école.

Désirant améliorer son sort, il retourna au même kiosque à journaux à Montréal. En consultant le « *Vancouver Sun* », il se dénicha un emploi à Vernon, en Colombie-Britannique dans la vallée des fruits, sur les bords du lac Okanagan. Il enseignait uniquement en anglais. Comme d'habitude, il occupait ses loisirs à pêcher le saumon et à chasser le faisán dans un territoire infesté de serpents à sonnettes.

De retour au Québec en 1946, les conditions en enseignement n'avaient pas changé. Voyant son frère, aussi enseignant, faire de la suppléance pendant 15 ans, il entra au service de la *Haney Detective Agency*, agence de détectives privés. Après 8 ans d'enquêtes et de moult péripéties, les conditions et les salaires en enseignement s'étant de beaucoup améliorés, il retourna à sa profession originelle.

À la fermeture des classes, en juin des années 1957, 58 et 59, il partait à Banff en Alberta travailler pour *Brewster Mountain Park Train and Lodges*. Il y gérait deux séries de loges et deux écuries de location de chevaux aux touristes. Voyage pas facile : 2578 milles de St-Jérôme à Banff, pas de route transcanadienne ; une année, il eut à subir une tempête de sable dans les prairies et une autre, une tempête de sauterelles qui rendait la route pire que la glace noire. « Si vous n'avez pas de carton pour protéger le radiateur de votre automobile, vous devez attendre que ça passe! ». Son patron, Claude, s'occupait uniquement des *trail rides*, des groupes qui allaient faire du camping sauvage, se rendant à cheval au Mont Assiniboine à 35 milles de Banff. Tous les jours, Rosaire devait faire la tournée et rencontrer les gérants, cueillir les recettes, voir aux besoins réguliers et régler les cas de discipline. Ayant 60 chevaux au *Banff Spring Hotel*, autant au *Château Lake Louise*, il y avait de quoi s'occuper avec 45 *cowboys*! De plus, tous les jours, à chaque endroit, il devait payer un pourcentage des recettes



au comptable parce que les écuries étaient sur le terrain du C.P.R. « Partout dans les Rocheuses, vous êtes sur le terrain du C.P.R. Lors de la construction du chemin de fer en 1885, ce bon gouvernement de Macdonald, premier ministre d'alors fit un petit cadeau au C.P.R. de 25 000 000 d'acres de terre » dit-il.

Pour atteindre la 2^e série de loges, il fallait traverser le *Great Divide*, contourner la passe du Cheval-qui-rue avant d'atteindre la vallée Yoho où il y avait la chute Takaka à 1200 pieds, la plus haute au Canada. Il y avait aussi une belle rivière à truite où il fallait se surveiller attentivement parce que les *grizzlies* l'aimaient aussi.

Les seuls congés qu'il pouvait se permettre, c'était le nombre de jours libres entre le départ et l'arrivée des groupes de touristes. Une expédition de pêche à faire rêver les pêcheurs du Québec : il prit un cheval à l'écurie du Lac Louise (gratuit pour lui), passa près de la fameuse piste de ski actuelle qui commençait à être défrichée. Il alla « faire » les rivières des lacs Baker, à 9000 pieds d'altitude, à 22 milles du Lac Louise. Un curé d'autrefois aurait qualifié cette pêche de « péché mortel » parce que les truites étaient folles n'ayant jamais vu de vers de terre. Dans les Rocheuses, il n'y en avait pas. Rosaire le savait et avait apporté sa provision du Québec. Il savait aussi que quand on couche en plein air, il faut dormir près de son cheval, car il va vous avertir à temps de la présence des *grizzlies*; il faut aussi dormir appuyé sur sa selle, car un porc-épic déshabille une selle en une nuit. Après ces aventures, il ne retourna pas à Banff, ayant épousé Armelle Bélanger en juillet 1960.

Tout en enseignant, pendant ses vacances, il obtint un certificat d'anglais avancé de l'Université de Montréal, puis un *Certificate of Competence in Teaching English* du Queen's University de Kingston. Avec Michel Marquis, il composa une nouvelle méthode de l'enseignement de l'anglais pour le primaire intitulée « *Introducing English* », approuvée par le ministère de l'Éducation et qui eut une bonne circulation dans les écoles. Il composa seul une étude de comparaison des sons de la langue anglaise intitulée « *English Phonology* ».

En 1964, la Commission scolaire régionale Dollard-des-Ormeaux lui confia la réforme de l'enseignement de l'anglais élémentaire et secondaire sur son territoire, de Grenville à St-Hippolyte. En 1967, il fut envoyé d'urgence remplacer un adjoint au principal d'une école; c'est ainsi qu'il devint directeur adjoint co-fondateur de la Polyvalente de St-Jérôme. En 1975, il retourna à l'enseignement jusqu'à sa retraite en 1982.

Il se retira alors sur sa terre, sur les bords du Lac des Grandes-Baies à Nominique jusqu'en 1993 où il dut vendre à regret pour s'approcher des hôpitaux, son épouse étant malade. Là encore, il profita d'un lac poissonneux et du gibier à la porte, étant en face de la réserve faunique Papineau-Labelle. Il y exploitait aussi une érablière.

Jusqu'en 2007, il descendit à L'Isle-Verte pendant 20 jours au mois de juin. Entre Rivière-du-Loup et Rimouski, il parcourait une douzaine de rivières, seul comme toujours dans des endroits où le cellulaire était inutile. Depuis, résidant à St-Eustache, il écrit pour « *La Lignée* », fait de la peinture et aiguise des petits outils pour le public. Il se contente de pêcher dans la rivière des Mille-Iles et le lac Deux-Montagnes encore seul, car ses amis considèrent que son bateau de 12 pieds est

inapproprié et dangereux pour ces immenses plans d'eau. Il se cherche des braves!

Passionné de généalogie, il commanda des recherches sur son père et sa mère, Léa Simard, à l'Institut Drouin en 1958. Il dessina ce qui pourraient être les armoiries de Pierre Saindon, bien avant le blason actuel de l'Association dont il deviendra membre dès le 1^{er} Grand Rassemblement à Cacouna. Membre du conseil d'administration en 1997-98, il est fidèle à être présent à toutes les réunions et il ne passe pas inaperçu, ayant toujours un bon mot pour chacun ou une anecdote imagée à nous raconter.

Un des collaborateurs réguliers de « *La Lignée* », Rosaire est très fier d'être Saindon; il a l'Association en haute estime. Une personne très colorée et engagée dans tout ce qu'il entreprend, n'hésitez pas à lui adresser la parole lorsque vous le verrez à la prochaine réunion. Vous y gagnerez à mieux le connaître.



Voici un timbre accolé à une réponse d'un membre concernant le dictionnaire.

Devinez-qui ?